GRAND THEÂTRE DE LUXEMBOURG. Jill Crovisier : The Game – Grand Finale (nouveau spectacle), les 13 et 14 février 2025 – ENTRETIEN spécial

Le Grand-Théâtre de Luxembourg présente le nouveau spectacle de Jill Crovisier (née en 1987 au Luxembourg). La danseuse et chorégraphe (JINJEON, 20·21), lauréate du *Lëtzebuerger Danzpräis* 2019, revient ainsi au Grand-Théâtre avec sa nouvelle création *THE GAME – GRAND FINALE*…

Le spectacle hors norme, au carrefour des disciplines, entre danse et théâtre, est le résultat d'une recherche de trois ans où l'artiste a parcouru le monde en long et en large pour explorer, en danse, le thème des jeux et leur relation avec la condition humaine et l'existence. THE GAME – GRAND FINALE, consacré à l'examen de notre instinct de survie et au besoin impérieux d'exprimer nos histoires et nos liens, immerge le public dans l'ambiguïté et le contraste entre plaisir, peur, espoir. Les huit danseurs et danseuses nous invitent à embarquer pour un voyage puissant entre fiction et réalité, simplicité et complexité.

La démarche artistique de Jill est basée sur l'expérience personnelle, l'observation ; un lien fort avec la société et les gens. Un coup de dés jamais n'abolira le hasard… The Game – Grand Finale mesure par le prisme du mouvement et du son, les différentes manières dont le jeu est perçu et pratiqué à travers les cultures : comment peut-il transcender la simple compétition, créer des espaces de liberté et insuffler de la chaleur humaine dans notre quotidien ? Empathique, fraternelle, la vision de la chorégraphe propose une autre compréhension de l'humain, à partir de sa propre analyse de l'humanité. Jill Crovisier aime explorer les intersections entre la composition chorégraphique, le design sonore, les collaborations d'échanges culturels. Son travail met l'accent sur l'authenticité et le réalisme, en utilisant la danse pour communiquer la vie et l'identité. Son travail puissant et personnel, demeure inclusif et émotionnellement engageant, même pour ceux qui ne sont pas familiers de danse contemporaine.

LUXEMBOURG – Grand Théâtre, studio
JILL CROVISIER : The Game – Grand Finale
13 février 2025, 20h
14 février 2025, 20h
Durée : 1h10 (sans entracte)

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Grand Théâtre de Luxembourg** : https://theatres.lu/fr/jillcrovisierthegame

VIDÉO Teaser THE GAME – GRAND FINALE de JILL CROVISIER (création)



Présentation en anglais / in english. Jill Crovisier's THE GAME – GRAND FINALE is the culmination of three years of research during which the award-winning Luxembourgish choreographer has explored manifestations of games across countries, cultures, relationships, and individual psyches, examining the different aspects through the prism of movement and sonic landscapes. The inquiry originally sprouted from the metaphorical expression 'life is a game', leading Crovisier to question if we are players in a game of our making or if the rules are dictated by external forces. Throughout her journey, she has collaborated with both professional and non-professional dancers, often zooming in on character studies. Every performer in this concluding creation embodies a distinct persona, each of which will partake in confronting the enigma of our existence and – perhaps – emerge with a deeper understanding of the game we call life.

projection vidéo

A ne pas manquer aussi la projection du film documentaire de Marie-Laure Rolland (Jill Crovisier, À la recherche du corps perdu) à la Cinémathèque le 10 janvier 25 à 18h & The Game : A Prelude présenté au Kinneksbond à Mamer le 31 janvier 25 (plus d'infos)

approfondir / visitez **le site officiel de Jill Crovisier** :
https://www.jcmdance.com/en/abou

Entretien avec JILL CROVISIER



Toutes les photos THE GAME – GRAND FINALE © Lynn Theisen / GT Luxembourg 2025

ENTRETIEN avec la chorégraphe JILL CROVISIER à propos de sa nouvelle chorégraphie « THE GAME – GRAND FINALE », en création au Grand Théâtre de LUXEMBOURG (13 et 14 février 2025)

CLASSIQUENEWS : Quel est le sujet de votre nouvelle chorégraphie ?

JILL CROVISIER : C'est une pièce existentielle qui nous parle de désir, de peur, et qui d'une façon générale, à travers les représentations du jeu, interroge le sens de la vie…. Comment comprendre et accepter notre monde, complexe, déconcertant? J'ai souhaité poser la question : et si la vie était un jeu ?

Comme si cela permettait de mieux accepter nos existences et notre monde, avec une légèreté qui permet de mieux vivre ; car il s'agit aussi d'une pièce où l'humour et la joie sont présents.

CLASSIQUENEWS : Quelle en est la dramaturgie et les éléments de l'action ?

JILL CROVISIER : J'ai imaginé plusieurs séquences qui permettent d'approfondir des caractères et des situations très précis qui sont tous liés au jeu. Quelques exemples : j'ai choisi le football américain pour exprimer l'idée du jeu guerrier où la confrontation est de mise ; dans un esprit viril, très physique. La tenue des footballeurs est elle–même significative : elle ressemble à une armure. Ce sont des warriors qui appellent l'assaut, l'affrontement. J'évoque aussi le milieu du casino – celui du « dark side gambling », en particulier le style des années 1970, précisément celui de Las Vegas (avec les sons emblématiques qui lui sont propres) ; il s'agit aussi d'aborder directement la question des femmes dans ce milieu ; la majorité y travaillent pour leur physique : elles distribuent les cartes, accompagnant les clients, les incitant à consommer toujours plus… De même le cirque est aussi présent ; il introduit la notion du show, du divertissement pur, dans le style de Bob Fosse auquel j'associe sur le plan sonore, le jazz… Cette séquence permet aussi de questionner la place des animaux et la relation que le dompteur leur impose : rapport de domination et d'autorité qui fait débat aujourd'hui. Vous voyez bien qu'à chaque épisode où l'esprit du jeu et du divertissement s'impose, il y a toujours un autre aspect plus trouble et ambivalent. Le cirque évoque ainsi la question de la maltraitance animale. Quelle limite sommes-nous prêts à accepter pour nous laisser divertir ? Et les parieurs au tiercé sont-ils toujours prêts à écarter ainsi toute souffrance des chevaux de course pour continuer à jouer et augmenter leur gain ?

Ce ne sont que quelques histoires d’une narration globale qui mêle les situations, les sentiments à l’image de la vie elle-même. La vie est riche, complexe, diverse. La pièce est le miroir de notre réalité multiple.

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit ce nouveau ballet comparé à vos autres pièces ?

JILL CROVISIER : Il s’agit d’un projet ambitieux qui remonte à … 2019. Il prolonge une longue observation (comme l’expérience que j’ai pu en recueillir), de genres et de traditions diverses : danses classique, urbaine, folklorique et traditionnelle, théâtre physique, sport aussi … The Game – Grand Finale est le fruit d’un travail personnel, pour lequel je me suis particulièrement impliquée ; c’est assurément l’un des mes projets les plus personnels. C’est aussi un spectacle dont j’ai particulièrement soigné la bande sonore : dans le choix des musiques évidemment, dans le choix des moindres bruits qui font sens et qui permettent d’accentuer la caractérisation de chaque séquence.

Propos recueillis en février 2025



Toutes les photos THE GAME – GRAND FINALE © Lynn Theisen / GT Luxembourg 2025

PLUS D'INFOS sur le site du **Grand Théâtre de Luxembourg** : https://theatres.lu/fr/jillcrovisierthegame

---

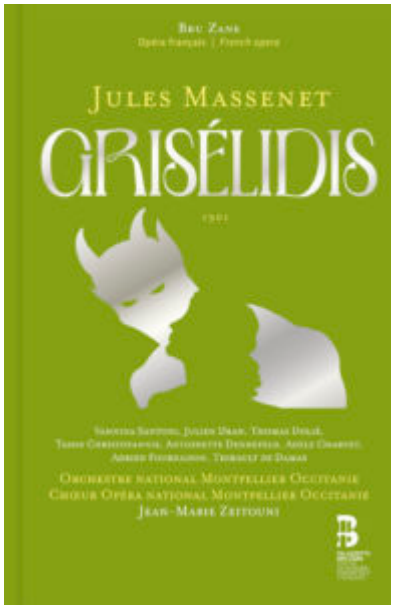
CRITIQUE opéra. MASSENET :

Grisélidis (1901). Vaninna Santoni, Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis. Choeur et Orchestre national Montpellier Occitanie, Jean-Marie Zeitouni (direction) – Livre – 2 cd Palazzetto Bru Zane

Alors que la scène lyrique en 1901, découvre saisie, la force réaliste et vériste de Puccini dans son inclassable et irrésistible *Tosca*, Massenet présente à l'Opéra-Comique sa nouvelle comédie : Grisélidis, drame gothique (inspiré du Décaméron de Bocace et aussi de Charles Perrault), fusionnant symbolisme et naturalisme, éclectisme emblématique propre au début du siècle.

En ajoutant le personnage du Diable, facétieux, comique et parfaitement cynique, le compositeur enrichit l'action médiévale d'une verve terrifiante mais aussi spécifiquement *méditerranéenne* (il troque le Piémont originel pour la Provence française si aimée). C'est un succès dès la création,

porté par la soprano wagnérienne Lucienne Bréval dans le rôle-titre, et aussi grâce à l'heureuse combinaison des registres divers : fantastique et surnaturel diabolique, mais aussi passion et souffrance sentimentale, … à travers la douleur de la très loyale Grisélidis se profile la trajectoire des héroïnes féminines précédentes que Massenet a conçu avec une exactitude (et une tendresse) remarquable : Manon (1884), Esclarmonde (1889), Thaïs (1894), Sapho (1897), Cendrillon (1899) … Grisélidis marque un jalon avant les complémentaires à venir : Ariane (1906), **Thérèse (1907**, ces deux drames hautement féminins, également enregistrés dans la même collection), sans omettre l'ultime Cléopâtre de 1914…



La lecture de cette Grisélidis, éditée par le **Palazzetto Bru Zane** joue sur la richesse des registres d'un ouvrage éclectique, assez inclassable, entre drame et comédie. La comédie lyrique gagne une vivacité permanente quand ce double caractère est respecté ; ce qui est le cas dans cet enregistrement de juin 2023 qui rétablit aussi les scènes parlées, de pur théâtre. L'activité barbare et cruelle du Diable s'affirme avec un réalisme savoureux grâce à l'excellent baryton **Tassis Christoyannis** ; truculent et juste, faussement compatissant mais vraie force toxique et pleine d'astuces perverses (dont le vol du fils de Grisélidis et du Marquis à la fin de l'acte II). **Thomas Dolié** offre au Marquis justement son timbre rond et somptueux, idéalement articulé ; quand **Vaninna Santoni** éblouit par la couleur à la fois angélique, ardente, blessée de son timbre rayonnant : voilà un trio vocal majeur, exemplaire à maints titres. L'Alain de **Julien Dran**, jeune berger vainement épris de la jeune femme, ne manque pas d'intensité non plus.

Et l’Orchestre sous la baguette de **Jean-Marie Zeitouni** marque avec acuité chaque jalon dramatique de l’opéra entre rires démoniaques et constance amoureuse, dignité émotionnelle de l’incorruptible Grisélidis. Un nouvel accomplissement remarquable pour la collection « Opéra français » publié par le Palazzetto Bru Zane.

_____

CRITIQUE opéra. MASSENET : Grisélidis (1901). Vaninna Santoni,Thomas Dolié, Julien Dran, Tassis Christoyannis… Choeur et Orchestre Montpellier Occitanie. Jean-Marie Zeitouni (Livre – 2 cd, enregistré en mai et juin 2023). **CLIC de classiquenews janvier 2025**

LIRE aussi MASSENET : Thérèse / Palazzetto Bru Zane : https://www.classiquenews.com/cd-massenet-therese-gubischdupou

ycastronovo-altinoglu2012/

CD. Massenet: Thérèse (Gubisch,Dupouy,Castronovo, Altinoglu,2012)

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos (1 cd DG Deutsche Grammophon, juin 2022)

Deutsche Grammophon publie le dernier enregistrement du pianiste italien qui fut l'un des porte drapeaux de sa marque prestigieuse, Maurizio Pollini. C'est surtout un album réalisé à deux, en famille…

Le père tout d'abord, **Maurizio Pollini** qui depuis l'enregistrement de ce disque (juin 2022) nous a quitté en mars 2024, sait faire crépiter toute la pensée fluide d'un Schubert abandonné à ses rêveries intérieures. Le pianiste offre ici son dernier enregistrement édité par DG Deutsche

Grammophon, dans le jaillissement sonore, miraculeux du premier « Molto moderato » qui ouvre **la Sonate D 894** de 1826 ; bientôt contredit par le discours plus heurté et contrasté de l' »Andante » où là encore, la volubilité comme suspendue, aérienne du pianiste enchante et fait émerger dans une liquidité onirique, le dessin de mélodies intactes qui semblent venir de l'enfance.



Puis le fils, **Daniele**, emboîte le pas de l'astre paternel dans les **6 « Moments musicaux »** de Schubert (1823 – 1828) avec une pudeur finement cultivée qui s'avère tout autant nuancée et idéalement rêveuse dans les mouvements intercalaires plus lents (dès l'Andantino n°2 – le mouvement suspendu le plus développé-, où se clarifie l'activité de la vie souterraine, secrète et comme mystérieuse)… énoncée, vécue comme un rituel intime d'une éloquence assumée jusque dans ses moindres accents et nuances – beau contraste avec l'Allegro moderato qui lui succède (n°3). Tout le cycle des 6 moments prépare l'accomplissement du dernier épisode « Allegretto » n°6, – de plus de 8 mn, donc le plus développé, où Schubert exprime un tout autre sentiment : de plénitude et de profondeur, à la fois ample et intime où le pianiste en complicité ténue avec le compositeur, maîtrise l'amplitude que produit les deux dimensions, macro / micro ; il plonge ainsi dans un monde introspectif de plus en plus ouvert et large, sombre mais rassurant. Enfin les deux interprètes jouent le quatre mains le plus bouleversant de Schubert, **la Fantaisie D 940 (1828)** dont ils savent suggérer le chant de l'indicible (y compris dans le – très bref-« largo ») ; et pour chaque

variation comme chaque modulation harmonique, les deux funambules relèvent le défi du passage entre inquiétude et impérieuse nécessité, avec un don prodigieux dans l'émergence et le déploiement de chaque motif ; ils en réalisent le jeu architecturé du contrepoint ; la clarté bondissante de la polyphonie, en particulier dans la réexposition « tempo I » qui permet à la fois d'élargir encore la conscience et de refermer le cheminement ainsi jalonné de points de partage et de compréhension qui vont au delà des notes.



Qu'il ait été gravement inspiré par son amour impossible pour la comtesse Caroline Esterházy, Schubert dans la continuité du flux musical fait éprouver toute une expérience sonore et sensitive qui traverse les mondes et les états de conscience grâce au jeu poétique, complice et complémentaire des deux pianistes, père et fils. De sorte que nous tenons là, un superbe accomplissement musical, l'acte émouvant d'une transmission exemplaire.

_____

SCHUBERT. Maurizio et Daniele Pollini, pianos. 1 cd DG Deutsche Grammophon – enregistré à Munich (Herkulessaal), juin 2022. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024

CRITIQUE CD événement. MINIMALIST : Glass, Nehring, Górecki, Holt, Kancheli, Pärt, Kilar. SZYMON NEHRING, piano. Polish Radio Orchestra. Michal Klauza, direction (1 cd IBS classical)

Le jeu très investi du pianiste polonais Szymon NEHRING (né en 1995) s'affirme ici dans un programme particulièrement bien construit qui sait habilement mesurer les tensions et les détentes, dans un crépitement rythmiquement maîtrisé, entre fougue et précision (superbe Étude n°4 de Philip Glass, jouée en ouverture), à laquelle succède sa propre composition « Bridge », qui semble faire la synthèse du Glass initial et prépare idéalement au premier mouvement du Concerto de Górecki…

l'énergie impérieuse de ce dernier, joue la répétition d'une série harmonique, dense, profuse, au caractère obsessionnel,

soudain, résolue, libérée par la joie insouciante du second (« vivace marcantissimo »), une indication que suivent avec caractère et facétie, pianiste et orchestre (le **Polish Radio Orchestra**, sous la direction de **Michal Klauza**). Les interprètes en expriment le délire mécanique lié à la répétition obstinée, retirant toute idée de respiration ou de geste, dans une série là encore d'accords millimétrés d'une impeccable coupe. On retrouve cette même construction dans le Concerto ultime signé Wojciech Kilar. Beau contraste avec le Canto ostinato de **Simeon Ten Holt** dont la chanson rompt la tension et tel principe répétitif strict qui a prévalu dans les 3 précédentes séquences. Mais ici la répétition sait varier et changer à chaque reprise sa carrure rythmique en laissant librement respirer l'idée de la variation finale.

D'une immatérialité flottante, **Valse Boston** de **Kancheli** explore un monde tout à l'opposé de ce qui a précédé ; autant Glass et Gorecki inscrivent la trace musicale dans une urgence de l'instant que renforce l'idée de répétition qu'elle soit obsessionnelle ou heureuse (Holt), autant Kancheli évoque, suggère, brosse en demi teinte des surgissements furtifs qui vont crescendo comme la construction progressive d'un souvenir, … lequel qui affirme très vite sa propre urgence. Précis, évocateur, le pianiste fusionne avec l'énergie de l'orchestre, dans la fureur, le cri ou… le mystère. Chez **Arvo Pärt**, le jeu solo du pianiste,- dans la série égrenée, répétée (Variations Arinushka), n'assène en rien, mais convoque l'imaginaire, la divagation suspendue, jouant sur la résonance que suscite chaque hauteur de son, faisant émerger le chant de l'intime. Le pendant final de ce premier tabelau, « Für Anna Maria » dans son épure recomposée, superbement équilibrée, atteint la sobriété signifiante des airs les plus dépouillés de JS Bach. Le moins peut le plus : minimalisme mais puissance de l'essentiel. La pièce très courte, aussi badine et faussement légère, rentre exactement dans la thématique du cd.



Enfin le pianiste polonais conclut ce récital avec orchestre, en jouant le Concerto de son compatriote **Wojciech Kilar** : l'andante con moto, répétitif, dense, hypnotique produit un état de suspension, que reprend aussi le mouvement central (Corale), plus épuré encore, où les cordes à la fois unies et denses, répondent au piano dans une série de tutti opulents, comme embrasés exprimant l'épiphanie d'un moment de révélation.
Le parcours de ce programme est orignal, puissant, personnel ; il dévoile la pensée d'un jeune interprète que le thème de la répétition épurée, inspire, en complicité avec l'orchestre, en particulier, conclusion plus recueillie qu'exclamative, dans l'ultime mouvement du Concerto de Kilar, dont le pianiste se fait guide d'une succession de visions hallucinées, particulièrement intenses voire frénétique (Toccata), dont la finalité martèle le triomphe là encore du principe de répétition, dans une rythmique débridée (qui pour le coup ne suit pas le sens d'un dépouillement sonore, bien au contraire) : le dernier tutti met fin à une transe portée par tout l'orchestre, incandescent et trépidant. Belle révélation.

CRITIQUE CD événement. MINIMALIST : GLass, Hehring, Górecki,

Holt,Kancheli, Pärt, Kilar. **SZYMON NEHRING**, piano. Polish Radio Orchestra. Michal Klauza, direction (1 cd **IBS classical**) enregistré en janvier et février 2024 – durée : 1h19 mn.

CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024.



LIRE aussi notre présentation du **concert de Szymon Nehring à la Seine musicale, sam 23 nov 2024 : Brahms, Concerto pour piano n°1** (Marzena Diakun, direction) : https://www.classiquenews.com/la-seine-musicale-sam-23-nov-2024-szymon-nehring-piano-brahms-concerto-pour-piano-n1-symphonie-n4-orchestre-pasdeloup-marzena-diakun-direction/

LA SEINE MUSICALE, Sam 23 nov 2024. SZYMON NEHRING, piano. BRAHMS : Concerto pour piano n°1. / Symphonie n°4. Orchestre Pasdeloup, Marzena Diakun (direction)

CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). Gwendoline Blondeel, Adèle Charvet, Sargsyan, Mouaissia… Il Caravaggio, Camille Delaforge (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles

On avait en tête un enregistrement marquant de l'oratorio de jeunesse « *La Betulia Liberata* » (partition postérieure, créée 4 ans après *Le Devoir*, en 1771), témoignage légendaire par sa cohérence, son élan général, dans ce qui nous semblait une caractérisation palpitante des figures et personnages (version Vittorio Negri, 1976, à l'époque

chez Philips). C'était alors une captivante révélation du style éblouissant du (très) jeune Wolfgang, à peine adolescent et déjà porteur d'une hypersensibilité psychologique, orfévrant et la ligne vocale et l'écriture orchestrale, avec une subtilité inédite. A l'époque nous tenions là le son propre au jeune Wolfgang, à la fin de l'enfance, pré-adolescent…

Disons-le d'emblée, **la lecture de l'ensemble Il Caravaggio du « *Devoir du premier commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots* » est aussi enthousiasmante : elle va même plus loin encore**. Le choix des voix dont la pétillante et bouleversante soprano **Gwendoline Blondeel**, la tenue de l'orchestre (entre souplesse et crépitements, rebonds et nuances intimes), la cohésion de la direction réalisent un enregistrement de référence. **Mozart adolescent n'a que 11 ans** quand il compose ce drame sacré (*geistliches singspiel*), – pour l'infect prince-archevêque de Salzbourg (Colloredo). Le jeune compositeur est déjà maître de l'écriture musicale à la mode alors (forme métastasienne privilégiant les arias *da capo*) ; il insuffle surtout une vivacité émotionnelle spécifique, totalement inédite. Voilà qui révèle un génie authentique qui, dès **mars 1767**, possède toutes les ficelles de l'écriture opératique. Et dans *Le Devoir,* toutes les infimes nuances de l'écriture ciselée de CPE Bach dont les oratorios concentrent le meilleur du courant « *Empfindsamkeit* » (/ sensibilité), en particulier « *Die letzten Leiden des Erlösers* » de la même période 1769.

Les rôles ici sont certes des allégories (l'Esprit chrétien, Miséricorde, Justice et l'Esprit du monde, ces deux derniers sont ici chantés par la soprano **Gwendoline Blondeel**) : ils débordent de vie et de sentiments, portés constamment par un orchestre nerveux, élégantissime. Allaient ensuite s'enchaîner les ouvrages dramatiques comme *La Finta Simplice* (Salzbourg, 1769) dont tous les chanteurs avaient créé auparavant l'oratorio qui nous occupe. Chacun s'active, voire s'ingénie de subterfuges en péripéties (hautement dramatiques) pour édifier l'homme perdu. La Loi divine est dure mais juste et l'enveloppe musicale produite par Mozart la rend d'autant plus admirable. Chaque entité entend insuffler au Chrétien, trop tiède au début, la certitude de la foi et son devoir à suivre certains principes. L'écarter des voluptés trompeuses (activées par le séducteur Esprit du monde), se soucier de son salut… C'est le commandement le plus noble (du Décalogue): « *Aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme…* ». Tel est le cheminement du Chrétien que l'obtention de la grâce (aux cotés du salut si nécessaire) préoccupe au plus haut point. L'obtention du salut et de la grâce marque les esprits dans une période tendue sur ce sujet, entre jansénistes et jésuites en Autriche. En dépit de l'enjeu spirituel du sujet, la langue de Mozart délivre un message fraternel et hautement humaniste.

Il Caravaggio / Camille Delaforge éblouissent en révélant le génie lumineux du premier Mozart à Salzbourg (1767)

De quoi ravir les auditeurs pour les célébrations de Pâques de mars 1767. A l'origine, la partition du jeune Wolfgang était destinée à la première partie du vaste oratorio programmé en

1767 sur le livret de Weiser ; les deux autres parties (perdues à ce jour) étant signées Michael Haydn et Adlgasser. L'écriture de Wolfgang exalte les aspirations de chacun, exprime au plus juste les émotions avec une sincérité saisissante, en particulier dans les airs de La Justine Divine (pétillante, agile, lumineuse **Gwendoline Blondeel**, suscitant notre pleine enthousiasme dans son grand air n°3 « *Erwache, fauler knecht / réveille toi serviteur paresseux* », dont l'évocation de l'enfer est orchestralement et vocalement spectaculaire), comme de l'Esprit chrétien (**Artavazd Sargsyan** et son air non moins développé « *Manches übel will zuweilen / Certains maux requièrent parfois…* ») ; sans omettre le sujet de toutes les attentions, ce « serviteur paresseux », soit le Chrétien (excellent **Jordan Mouaussia**) qui s'extirpe du sommeil, et donc doit choisir sa voie et les valeurs jalonnant le chemin : « *Wie, wererwecket mich ? / Mais qui donc me réveille ?* » (récitatif accompagné annonciateur de tous les opéras à venir…).

La ***Sinfonia*** d'ouverture dépeint immédiatement, avec vitalité et finesse, le « buisson de fleurs »… La discussion entre les allégories se déploie alors que le Chrétien « tiède dort entre jardin et bois » ; a-t-il conscience de ce qui s'est dit pendant son sommeil ?, tout est là… Après l'air n°2, se réalise l'éveil du Chrétien (symboliquement à naître spirituellement) ; il est immédiatement assailli, tenté, séduit par les douces paroles de l'Esprit du monde qui le fait rêver en évoquant les délices et la volupté terrestre (air n°4)… D'ailleurs, à la fin de la partition de Wolfgang, le Chrétien a quitté la scène pour rejoindre les plaisirs qui l'attendent (et qui lui a tant loué l'Esprit du monde) ; alors que les 3 allégories, Justice divine, Miséricorde et L'Esprit chrétien s'entendent pour ne pas l'abandonner et le recueillir in fine dans le giron de Dieu en l'obligeant à son devoir …

Les récitatifs secs et accompagnés (aux moments forts), la parure instrumentale de chaque air sont superbement

caractérisés ; flûtes, hautbois, bassons, cors… Il Caravaggio exprime l'éblouissante vitalité du jeune Mozart, apte à nourrir son drame, l'acuité de chaque péripétie, mais aussi la grande tendresse du jeune compositeur pour ses personnages, en particulier dans la ligne du Chrétien, humain souvent apeuré, victime démunie, arrachée des bras de Morphée…

Tous les interprètes soignent leur partie, la cheffe d'**Il Caravaggio**, **Camille Delaforge** veille à l'unité, à l'allant formidable du plateau dans son intégralité. La proposition démontre la maturité artistique du collectif, son acuité expressive, sa force d'implication à nuancer chaque inflexion dramatique de l'œuvre.Saluons CVS Château de Versailles Spectacles d'avoir choisi d'enregistrer cette somptueuse production. L'enregistrement rétablit le génie mozartien dans son acuité sensible et expressive. Ce Devoir est un pur chef d'oeuvre enfin restitué dans sa finesse originelle. **Magistral** donc **CLIC de classiquenews**.



CRITIQUE CD événement. MOZART : Le Devoir du premier

commandement / Die Schuldigkeit des Ersten Gebots (Salzbourg, 1767). **Gwendoline Blondeel**, Adèle Charvet, Sargsyan, Jordan Mouaissia… **Il Caravaggio, Camille Delaforge** (direction) – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – enregistré dans la salle des croisades du Château de Versailles, juin 2023. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024**



VIDÉOS

TEASER – https://www.youtube.com/watch?v=wo1okN1Ur6s

WOLFGANG AMADEUS MOZART (1756-1791)
DIE SCHULDIGKEIT DES ERSTEN GEBOTS · K. 35 – (N°CD : CVS137)
Le Devoir du Premier Commandement – Oratorio créé le 12 mars 1767 à l'Archevêché de Salzbourg, sur un livret de Ignatz Anton von Weiser

Le jeune Wolfgang, âgé de 10 ans seulement, compose l'oratorio « Die Schuldigkeit des ersten Gebots (Le Devoir du Premier Commandement) » en 1767, alors qu'il est de retour à Salzbourg après une fabuleuse tournée en Europe avec son père Leopold et sa sœur. L'orchestration riche et variée révèle déjà le talent

précoce de Mozart, utilisant l'instrumentation pour enrichir la narration musicale et accentuer les émotions du drame. Le livret met en scène un Chrétien tiède qui, grâce à la Miséricorde et la Justice divines, est ramené sur le chemin de la vertu par l'Esprit chrétien, face aux tentations de l'Esprit du monde. Camille Delaforge et Il Caravaggio soulignent avec grâce toute la science de l'harmonie du plus célèbre des musiciens.

Enregistré du 19 au 20 juin 2023 en Salle des Croisades du Château de Versailles.

_____

CLAP DE FIN pour l'enregistrement du Devoir du premier commandement, premier opéra de Mozart dirigé par Camille Delaforge

https://www.facebook.com/EnsembleIlCaravaggio/videos/clap-de-fin-pour-lenregistrement-du-devoir-du-premier-commandement-premier-op%C3%A9ra/1724366311334767/

D'autres critiques cd Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge, édités par **CVS Château de Versailles Spectacles** :

CRITIQUE CD événement. **Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge** (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-mademoiselle-duval-les-genies-ou-les-caracteres-de-lamour-il-caravaggio-camille-delaforge-2-cd-chateau-de-versailles-spectacles-mars-2023/

> *CRITIQUE CD événement. Mademoiselle DUVAL : Les Génies ou les Caractères de l'Amour. Il Caravaggio / Camille Delaforge (2 CD Château de Versailles Spectacles – mars 2023).*

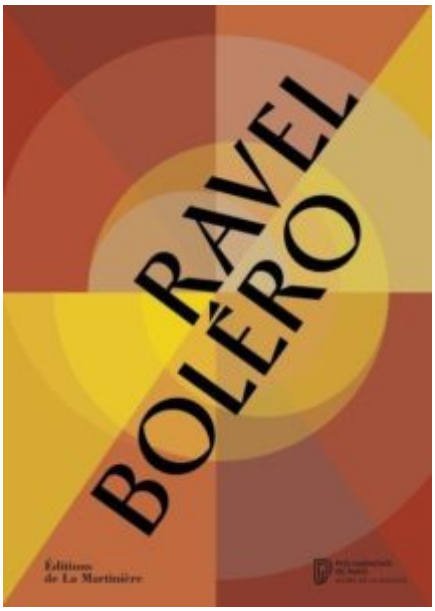
CRITIQUE CD événement. **Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge** – 1 CD Château de Versailles Spectacles : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-heroines-ensemble-il-caravaggio-camille-delaforge-1-cd-chateau-de-versailles-spectacles/

> *CRITIQUE CD événement. Héroïnes : Ensemble Il Caravaggio / Camille Delaforge – 1 CD Château de Versailles Spectacles*

LIVRE événement. « RAVEL BOLÉRO » – Catalogue d'exposition (Éditions La Martinière / Philharmonie de Paris)

Le livre remarquablement édité par les éditions de La Martinière, n'est pas uniquement le catalogue de l'expo

qu’organise la Philharmonie de Paris pour les 150 ans de la naissance de Maurice Ravel en 1875 (mars 2025). C’est en définitive à travers les 18 entrées textuelles [comme les 18 entrées de la partition du *Boléro*, « diamant à 18 facettes »] une somme complète éclairant la connaissance et la compréhension d’une œuvre devenue mythique, dès sa création le 22 novembre 1928.



Sont évoqués, explicités : la genèse de la pièce, son inspiration hispanisante en liaison avec les origines de l’auteur, les secrets de sa mécanique spécifique, son raffinement en termes de timbres et de couleurs (dont l’art des combinaisons reste éblouissant), la question du bon tempo aussi [à 66], même sa graphie originelle [le e de bolero : avec accent ou pas ?], sans omettre la part significative de sa commanditaire : la riche danseuse **Ida Rubinstein** qui avait créé sa propre compagnie de danse, rivale des Ballets Russes de Diaghilev… L’histoire du Boléro au cinéma mais aussi le travail des chorégraphes dont évidemment l’autre Maurice […Béjart] éclairent différemment la perception de la partition qui est aussi à l’origine, un ballet.

Fruit magicien d’un compositeur demeuré un enfant, mais un enfant angoissé qui par le principe de la transe (hypnose fusionnelle de la répétition, d’un *ostinato* fabuleux

subtilement énoncé par le battement ininterrompu de la caisse claire…), sachant conjurer l'action voire la menace de démons intérieurs, le Boléro est un objet musical inédit, sans musique, sans composition, uniquement un « effet d'orchestre », comme l'explique et aime à le dire Ravel lui-même ; mais quel effet ! : prodige d'intelligence esthétique, mariant comme personne les timbres choisis et ainsi associés… comme sait le réaliser le plus grand orchestrateur depuis Berlioz.

Le texte le plus pertinent demeure celui de la psychanalyste et danse-thérapeute, France Schott-Billmann, qui tout en décryptant le sens de la double bascule, des deux thèmes alternés, affrontés, complémentaires, répétés jusqu'à la transe, développe un regard saisissant sur la construction et l'architecture de la pièce, soulignant en définitive sa prodigieuse cohérence, au delà de la technicité de l'orchestrateur.

De splendides photos de la maison de Ravel à Montfort L'Amaury [le Belvédère], du compositeur au travail et avec ses proches, complètent une collection de contributions passionnantes. Excellente publication qui augure idéalement de l'année du 150ème anniversaire Ravel, et forme ainsi un excellent livret pour visiter (et préparer) l'exposition parisienne.

LIVRE événement. Catalogue de l'exposition à la Cité de la

musique – Philharmonie de Paris, **du 3 déc 2024 au 15 juin 2025**. Parution du 8 nov 2024. 224 pages – Sous la direction de Lucie Kayas, musicologue. **CLIC de CLASSIQUENEWS** hiver 2024.

PLUS D'INFOS
sur le site de la Philharmonie :
https://librairie.philharmoniedeparis.fr/catalogues-exposition/ravel-bolero

sur le site des **éditions de la Martinière** :
https://www.editionsdelamartiniere.fr/livres/ravel-bolero

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies n° 1, 2, 4 –

Orchestre Consuelo, direction Victor Julien-Laferrière (1 cd b-records)

Victor Julien-Laferrière est un violoncelliste respecté ; il dévoile dans ce double coffret une autre carte de poids (et de choc), c'est un chef de première valeur. Évidence est faite que l'instrumentiste aguerri a visiblement convaincu et fédéré le collectif en une compréhension globale. En témoigne ce premier jalon d'une intégrale des symphonies de Ludwig van Beethoven (Symphonies 1, 2, 4), à la tête de son propre orchestre (Consuelo)…



La prise live de l'éditeur **B-records** (captation très maîtrisée réalisée à l'Abbatiale Saint-Robert / Festival de la Chaise-Dieu les 22 et 23 août 2023) révèle un geste à la fois analytique et superbement architecturé, alliant souffle et nuances, dramatisme et profondeur, avec cette élégance fluide, ce sens de la trépidation haydnienne, de l'équilibre viennois, … surtout de la vivacité conquérante, propre à Ludwig, l'insatiable

réformateur, conquérant des nouveaux mondes. En deux CD, la lecture précise une compréhension captivante du massif beethovénien grâce à l'agilité des instruments requis, dans cette forge orchestrale bâtie et ciselée par un Beethoven trentenaire… qui de fait, réalise par son génie en maturation, la synthèse entre Haydn (son maître) et la grâce de Mozart… avec cette vitalité et une fougue inédite. L'enjeu de la **Symphonie n°1** (composée en 1799, créée à Vienne en 1800) affirme l'équation miraculeuse entre l'éclat et le brio, l'orchestration impétueuse, surtout l'expression d'une volonté irrépressible, impérieuse, impériale. Ludwig admirateur alors de Bonaparte / Napoléon, exprime la musique de son temps, musique de la rupture, de l'énergie, de la promesse aussi.

Les choix d'articulation, les respirations très justes font aussi la pertinence de **la Symphonie n°2**, plus rare au concert et souvent jouée comme un jalon complémentaire, dans le cadre d'une intégrale ; les qualités d'**Orchestre Consuelo** s'y confirment : fluidité et personnalité de la pâte sonore, équilibre remarquable entre l'allant et le sens des timbres et des détails instrumentaux, relief des accents et souplesse générale de l'expressivité ; la nervosité calibrée ; la vitalité continue qui respirer et articuler…

Tout aussi rare, la **4ème en si bémol majeur op. 60** (créée en… 1807) est dédiée au Comte Wenzel von Oppersdorff, mécène silésien parmi les nombreux protecteurs de Beethoven à Vienne… La partition affirme l'intelligence interprétative globale : sa pseudo « sagesse » (après les fracas et déflagrations de la 3ème « Eroïca ») prend ici un tout autre visage ; l'adagio d'ouverture, étiré, large, mystérieux idéalement, surpasse l'effet contrasté recherché par le maître Haydn (qui a souvent procédé de même) ; Ludwig semble y décrire un champ de ruines, une terre au destin suspendu, un repli souterrain dont le cheminement harmonique est des plus incertains, pour faire jaillir, en une jubilation impérieuse et dansante (bassons

sautillants), l'allegro qui suit immédiatement. L'***Adagio*** a fait justement l'admiration de Berlioz : angélisme naturel de son envol mélodique que le chef fait chanter avec une tendresse irrésistible (« virgilienne », selon les mêmes mots de Berlioz) que ponctue les *tutti* réguliers, comme des mises en garde. Le flux dramatique est d'une intensité et d'une ivresse jubilatoire. Sentiment qui se gonfle d'une assurance tout aussi maîtrisée, dans le somptueux et trépidant second ***Allegro*** (faisant office de scherzo avant l'heure) dont le *maestro* violoncelliste suit très exactement les indications dynamiques : *Allegro molto e vivace – Un poco meno allegro – Tempo primo* : un régal de respect et de relecture imaginative.

BEETHOVEN nerveux, régénéré

Le finale, *Allegro ma non troppo* exprime toute la nervosité attendrie, l'humour et la joie (à venir, celle fraternelle de la 6ème « pastorale), et surtout cette frénésie dansante que permet l'équilibre expressif qui circule d'un pupitre à l'autre : cordes en joie jubilante, vents et bois réglés comme des danseurs élastiques et d'une flexibilité bondissante, sur des *tempi* rapides, fouettés sans sécheresse ; tout cela façonne une mécanique au bonheur débordant- l'un des mouvements les plus joyeux de Beethoven.

Cette intégrale Beethoven par l'Orchestre Consuelo, s'annonce ainsi sous les meilleurs auspices. Les temps de répétition ont valablement été exploités, à bon escient, certainement sous le contrôle d'un chef soucieux de confort et d'efficacité : tant la cohérence et cette fluidité expressive transparaissent avec

vitalité et précision. La complicité entre instrumentistes et chef est palpable, d'autant plus sensible dans la continuité de ce live si proche du concert. Vite la suite !

CRITIQUE CD événement. BEETHOVEN : Intégrale des Symphonies, vol.1 – Symphonies N° 1, 2, 4, **Orchestre Consuelo**, direction : **Victor Julien-Laferrière** (1 cd B-records) / coll Festival de la Chaise-Dieu, 2024



https://www.b-records.fr/beethoven-symphonies-vol1
https://www.orchestreconsuelo.com

TEASER VIDÉO B-records / Symphonies de Beethoven par l'Orchestre Consuelo

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D’ORLÉANS. Les 30 nov et 1er déc 2024. SURPRISES ! Haydn (Symphonie n°94 « Surprise »), Mozart (Concerto pour basson), Ravel. Lola Descours, Marius Stieghorst (direction)

Vous avez dit « magie de la musique classique » ? Comment en douter en écoutant ce programme surprenant, irrésistible, pétillant… Au programme une soirée pleine d’élégance, d’humour, de facéties et de grâce viennoises… (Haydn et Mozart), de raffinement sensible et néo classique (Ravel)…

Laissez-vous subjuguer par la sensibilité ardente, vive, ciselée de **Lola Descours**, soliste de renom, actuellement basson solo de l’Orchestre Philharmonique de Rotterdam, lauréate de plusieurs concours, elle est la première lauréate

du prestigieux concours russe Tchaïkovsky en 2019. La bassoniste vous enchantera dans **le concerto pour basson de Mozart**. Sa virtuosité et son élégance apporteront une touche de grâce et de sophistication à cette œuvre magistrale, exaltant toute la beauté et la subtilité de la composition de Mozart.

L'occasion unique de vivre une soirée enchantée est ainsi proposée ; « Que vous soyez un amateur de longue date ou un nouveau venu désireux de découvrir ses merveilles, ce concert promet une expérience inoubliable ». Donnant l'esprit et le caractère à l'ensemble du programme, **la Symphonie n°94 de Haydn** dite « Surprise », est créée en mars 1792, lors de la 6è saison londonienne Haydn-Salomon. Son orchestration pour 2 flûtes, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors et 2 trompettes avec timbales, exprime un sommet d'élégance et une inventivité naturelle qui écartent tout ce qu'avait encore de compassé et de majestueux la symphonie précédente n°93… Le coup de timbale à la mesure 16 de l'Andante, devait surprendre (et réveiller) les auditrices assoupies… bel humour pétillant dont Joseph Haydn avait le secret et dont ses symphonies sont subtilement imprégnées.

rprises ! : HAHN, MOZART, RAVEL, HAYDN
Samedi 30 novembre 2024 , 20h30
Dimanche 1er décembre 2024, 16h
Théâtre d’Orléans



INFOS & RÉSERVATIONS directement sur le site de l’Orchestre Symphonique d’Orléans : https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/375987-concert-surprises?utm_source=activetrail&utm_medium=email&utm_campaign=Newsletter%2077

Durée : 1h20 avec entracte

Programme :

Mozart, Ouverture – HAHN
Concerto pour basson et orchestre – MOZART
Le tombeau de Couperin – RAVEL
Symphonie 94 « Surprise » – HAYDN

ORCHESTRE NATIONAL DU CAPITOLE DE TOULOUSE. Sam 19 oct 2024 : MOZART (Concerto pour piano n°24, Adam Laloum, piano) / BRUCKNER (Symphonie n°4), Frank Beermann (direction)

Aussi dramatique que profond, d'une sincérité désarmante même, le 24ème *Concerto pour piano* de Mozart (K 491) est un défi pour tout pianiste qui s'y frotte : « l*a condition humaine et les combats à mener pour donner un sens à sa vie* » y sont clairement exprimés, dans la langue sobre, directe, franche mais d'une pudeur enchantée propre à la grâce mozartienne ; la tonalité de l'ut mineur offre une gravité intérieure à laquelle il reste difficile de résister. C'est comme un retour à une ivresse suspendue pour le soliste Adam Laloum car c'est avec ce *Concerto pour piano n°24* que le pianiste

toulousain avait remporté le concours Clara Haskil en 2009.

Autant Mozart a l'intuition juste et l'inspiration immédiate et spontanée, autant **Bruckner** peine à chaque opus symphonique, revenant toujours par doute et questionnement perfectionniste sur la matière de ses partitions. En témoigne **la *4ème Symphonie en mi bémol majeur* dite « Romantique »** (A 95), composée courant 1874… toujours remaniée (nouveau Scherzo, nouveau Finale en 1880) ou reportée, elle n'est créée qu'en… 1975, *post mortem* (dans l'édition Nowak). Fervent, croyant sincère, Bruckner y exprime une intensité spirituelle épanouie, éperdue, inondée de lumière telle une cathédrale immense, mystique et symphonique où les cors, somptueux, enchanteurs sont particulièrement exposés et sollicités (les fameuses scènes de chasse du « Scherzo de chasse »). Les Toulousains connaissent le chef **Frank Beermann** qui a déjà dirigé un programme… Mozart et Bruckner avec le Capitole en 2022 (!).

Photo grand format : Adam Laloum © Julien Benhamou

TOULOUSE, Halle aux grains
samedi 19 octobre 2024, 20h

Wolfgang Amadeus **Mozart**
Concerto pour piano n°24 / Adam Laloum, piano

Anton Bruckner : Symphonie n°4 « Romantique »
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Frank Beermann, direction

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre National du Capitole de Toulouse : https://onct.toulouse.fr/agenda/frank-beermann-adam-laloum/
Durée : 2h10

FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE, dim 8 sept 2024. La FENICE aVENIRE. Jean Tubéry. PERGOLESI : Stabat Mater, concertos.

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des

répertoires du XVIIè et du début XVIIIè, comme dans ce programme dédié à l'art du compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, « *quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis* », précise Jean Tubéry.
Le cheminement et les images du texte – légué par le poète franciscain Jacques de Todi (XIIIè) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, « pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix ».
Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

– Sonata per organo in Fa Maggiore
– Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
– Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

– Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
– Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire
Jehanne Amzal, soprano
Clara Pertuy, alto solo
Jérôme van Waerbeke, violon
Anaëlle Blanc-Verdin, violon
Marie Bouvard, violon alto
Keiko Gomi, violoncelle solo
Ershad Vaeztehrani, contrebasse
Mathieu Valfré, orgue & clavecin
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le

contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

– la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple

– la fuite en Égypte durant le massacre des innocents

– l'enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple

– le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire

– la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxtem crucem lacrimosa…)

– la réception du corps de son fils dépendu de la croix

– l'ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n'est pas fortuit

qu’elle suive d’une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique. Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l’heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l’a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi. Écrit l’année même de sa mort, son chef-d’œuvre nous rend celle du Christ d’autant plus douloureuse, qu’il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d’une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l’Europe baroque, la Fenice fut le nom d’une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVIIe siècle. JeanTubéry perpétue l’art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.
Le phénix – en italien la fenice, est à l’origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c’est aujourd’hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l’époque.

Issus de l’Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s’est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l’interprétation du Seicento.

L’année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l’académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de

jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.